

# LE PARTI DES CHEQUARDS...

c'est

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 271

VENDREDI 1<sup>er</sup> JUIN 1951

LE NUMERO : 15 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

« INTERNATIONALE ANARCHISTE »

Non au scrutin de la peur ! pour le vrai COMMUNISME

par la vraie liberté !

## La Paix et les 5 Grands

DANS son discours au Veil d'Hiv' ouvrant la campagne électorale, Jacques Duclos a solennellement déclaré que le Parti Communiste était prêt à collaborer à un gouvernement ou à la soutenir « à la seule condition que ce gouvernement mettrait en œuvre une politique fondée sur un certain nombre de principes, dont voici le premier :

Conclusion entre les cinq grandes puissances d'un Pacte de Paix ouvert à toutes les nations.

En mettant cette exigence au premier plan, le Parti Communiste montre une nouvelle fois que son souci primordial n'est pas de sauver la Paix.

Une telle exigence ne peut être acceptée par tous les hommes de bonne volonté. La signature d'un Pacte de Paix entre les Etats-Unis, l'Union Soviétique, l'Angleterre, la France, la Chine populaire ne mettrait pas fin à la « guerre froide » ; elle ne mettrait pas fin à l'angoisse qui étreint tous les coeurs. Elle ne mettrait pas fin au réar-

Charles DEVANCON.  
(Suite page 2, col. 2.)

## LE PARTI SOCIALISTE

LES Menteurs du R.P.F., la semaine dernière, ont glapi de rage ! Le « Lib » a touché juste. Dans les usines, les corons, les ateliers et les bureaux, sur les chantiers, à la porte des écoles et des universités, les diffuseurs de l'organe de combat de la F.A. ont clamé la vérité sur les Menteurs de l'Assemblée et des Partis, suscitant l'enthousiasme des travailleurs manuels et intellectuels. Toute la campagne électorale sera de même, marquée par le renforcement de notre CAMPAGNE DE VERITE !

Que l'action revendicative, le combat ouvrier, paysan et étudiant se durcisse, et les Menteurs en seront pour leurs frais !

Que les travailleurs s'associent à notre effort, qu'ils diffusent notre presse, collent nos affiches, fassent circuler nos tracts et l'on verra bien si les Votards ont entièrement gain de cause !

**PARTI DE LA CORRUPTION :** Les « socialistes » nationalistes tremment dans tous les scandales : qui a détourné les milliards d'impôts (cour des comptes) ? Qui a profité du trafic des piastres ? Qui recevra les « Fonds secrets » ? Qui pourrit F.O. et renfoue le ridicule « Popu » ? Le Parti de Couin, Béchard et Ramadier, LE PARTI DES POURRISSEURS.

**PARTI DE LA MATRAQUE :** Le sang a coulé sur le carreau des mines. Les C.R.S. ont envahi les chantiers. Des grévistes sont expulsés de leurs usines. Les ajustes sont battus à la moindre protestation. Des étudiants sont maltraités. Des Nord-Africains sont brutalisés. Des paysans sont saisis et expripiés. Qui est coupable ? Le parti de Moch, Depreux et Thomas, LE PARTI DES FLICS.

**PARTI DU CANON :** Crédits pour la guerre du Viet-Nam. Bataillon en Corée. Pacte Atlantique. Réarmement intensif. Qui paye ? Le peuple ! Qui fait payer ? LE PARTI DU CANON SANS LE BEURRE.

**PARTI DE LA BUREAUCRATIE :** Mayer étatise les usines. Gazier mobilise la Radio et la presse du mensonge. Lapie sabote l'enseignement, tropille les Auberges de Jeunesse. Voilà les « hommes » du PARTI DES RONDS-DE-CUIR.

**PARTI DU COLONIALISME :** Moutet l'Indochinois, Béchard d'Afrique, Naegelen l'Algérien et leurs complices du Maroc, de Tunisie, de Madagascar, de Guyane et des Antilles ont des monceaux de cadavres sur la « conscience » ! Ils ont du sang sur les mains, les bravaches du PARTI DES TUEURS.

**LES ANARCHISTES, EUX, NE VOTERONT PAS. VOTER C'EST CAPITULER. REVENDIQUER, C'EST SE DEFENDRE ET ATTAQUER !**

La semaine prochaine : LE PARTI DES JÉSUITES (M? R. P?)

Une enquête du "LIB"

## La Roquette que j'ai vue...

Bien sûr, j'ai toujours ressenti un choc désagréable en pensant aux prisons, à l'injustice même des condamnations qui mettent en parallèle un pauvre diable ayant volé pour manger et un habile personnage prenant quelques millions qui l'aident souvent à écourter son séjour en prison. J'ai toujours pensé : « La prison c'est moche... Etre arrêté : c'est triste... » Et une voiture cellulaire n'éveillait qu'une profonde compassion et non pas une vision de cauchemar comme maintenant.

Car, maintenant, oui, je sais... Heureusement très peu, mon expérience n'ayant duré que quelques mois... Et la prison n'est plus une impression vague pour moi, mais une forte envie de hurler et de me soulager de mes remords, de ne pas les détruire et les refuser, et comme tous, connaissant leur existence, de les ignorer en tant que vérité...

Je suis allée à la Roquette. Prison de femmes de Paris. C'est d'ailleurs une prison de passage et de prévention. (Les seules condamnées restantes ayant

des services d'entretien de la prison, dont je parlerai plus loin, ou de très petites peines). C'est pour cela que le « grand privilège » est d'être gardées par des religieuses. En arrivant je fus numérotée et tout de suite en contact avec les murs grisâtres et suintants, les planchers et les carrelages défoncés, les lits très durs de bois ou de feraille, raccommodés avec des ficelles et des paillasses sales, le froid intense et humide l'hiver, les barreaux, les verrous, et la perspective de tourner en rond dans la Roquette, avec pour centre les passerelles aboutissant aux parloirs ayant dessous la cuisine puis la soupe et le chou, la graisse laminoée, la soupe et les os de chiens, etc., au-dessus, à chapelle en espace, au fond, avec ses rangées de bonnes « sœurs » nous surplombant sur une passerelle pour « veillées », et la statue de Jeanne d'Arc pudiquement voilée d'une jupe, le port du pantalon étant rigoureusement interdit. Enfin mon corps a eu d'abord à se plaindre du froid et du manque total d'hygiène. Je pensais à la faim de celles qui, n'ayant ni argent, ni colis, devaient manger la gamelle du réfectoire où l'on

se trouvait en rangs et en silence à 10 h. 30 et à 17 h., où l'on recevait chaque jour : soupe à midi, légumes, deux fois des choux, deux fois des légumes, deux fois des pâtes ou du riz, et une boule de pain sûr par jour, plus le jeudi et le dimanche un médailon de viande bouillie. Eh bien, au bout d'une semaine, de deux, on en a assez, car c'est réellement très mauvais. La ressource de la cantine était ruineuse et l'on se lasse vite du manque de choix, et des plats assaillonnés à la graisse de résidus. Un colis par mois de cinq kilos !

L'horaine de la vie : réveil 6 heures, ouverture des cellules (trois lits par cellule, une table, deux fenêtres, un seuil hygiénique, et le reste de place est nul), débardeur très mauvais, impossible de faire l'ordre des cellules, avoir une unité de toilette dans la cellule, deux cabines avec bidets, rien pour les désinfecter après usage, 7 h. 30 : descente aux ateliers de travail. (Il y a cinq ateliers à la Roquette, chacun réunissant entre 40 à 80 femmes, et pour cas définitifs : exemple : Atelier 2 : vols, abus de confiance ; Sophie R. (Suite page 2, col. 2.)

— COMME EN ESPAGNE, tout un peuple est opprimé. La misère est générale. Ouvriers, paysans et étudiants sont courbés sous le joug.

— COMME EN ESPAGNE, une caste de privilégiés, bureaucratiques, clercs et technocrates accapare la richesse et prive la grande masse d'un bien-être légitime.

— COMME EN ESPAGNE les galonnards sont rois : tout pour l'armée, tout pour les armements, tout pour la guerre.

## IL FAUT AGIR !

EN BULGARIE, la colère du peuple gronde. Les camps de concentration sont pleins de travailleurs manuels et intellectuels mécontents au régime stalinien.

EN BULGARIE des hommes sont passés aux actes. Des trains ont sauté. Des centrales électriques ont été dynamitées.

EN BULGARIE, tout un peuple prépare le combat pour l'émancipation sociale.

## Libération des Antifascistes

EN BULGARIE COMME EN ESPAGNE, à l'avant-garde du combat populaire se trouvent les organisations anarchistes.

EN BULGARIE COMME EN ESPAGNE, les militants anarchistes de l'Internationale Anarchiste combattent la dictature :

**3 Front** Derrière Madrid, il y a Washington !  
Derrière Sofia, il y a Moscou !

Tous à l'Ambassade de Bulgarie  
1, avenue Rapp (Métro : Alma)  
Le 8 juin, à 19 heures

Exigons la libération des internés du camp de Bogdanovodl (île Persyan) dans le Danube !

LA FEDERATION ANARCHISTE DE FRANCE.

## AU MUR DES FÉDÉRÉS

à l'occasion du 80<sup>e</sup> anniversaire de la Commune, une délégation de la Fédération Anarchiste (2<sup>me</sup> Région, Interfac, Section d'Entreprise) se rendra au Cimetière du Père-Lachaise (rendez-vous à l'entrée principale) le 3 Juin 1951, à 11 h.

POUR les anarchistes, il ne peut y avoir de choix véritable de délégués que sous des conditions précises : que les délégués soient élus directement par les assemblées des cellules de base de la société (ateliers, communes, etc...) sur des points précis sur des principes politiques abstraits, les délégués étant révocabiles tout moment, soumis à un référendum lorsqu'ils sont élus indirectement dans des comités plus éloignés de la base, et ne disposant d'autre pouvoir de coercition, la force publique étant basée sur l'acceptation commune des décisions et la volonté commun de les réaliser — acceptation et volonté qui motivent justement l'élection de délégués — le « pouvoir exécutif » étant le pouvoir lui-même dans ses unités de travail, de combat, dans ses communes, ses syndicats ou conseils, ses milices. C'est la pensée sociale anarchiste : Godwin, Proudhon, Bakounine, Kropotkin, James Guillaume, Malatesta, Tucker, Voline ; c'est l'esprit des réalisations anarchistes : Soviets de 1917, Ukraine de Makhno, Kronstadt, Espagne de 36, Kibbutzim d'Israël, etc.. Et, de ce point de vue, l'anarchisme, bien loin d'être une fantaisie sentimentale, est une conception de l'organisation sociale qui oppose à une autre. Précisons que la forme anarchiste d'organisation, de délégation, ne peut être réalisée à l'intérieur de la société étatiste que dans nos propres organisations, dans les syndicats et les associations de toutes sortes que nos militants animent. Mais sa réalisation sur tous les plans de la société, dans tous les domaines, c'est justement la Révolution, c'est la suppression de l'État, c'est la suppression de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système étatiste, du régime des classes, tout vote politique est unurre, à la condition que la volonté soit de la société sans classes et sans État.

Pour nous, donc, il est indifférent que le « scrutin de liste départemental majoritaire à un tour avec apparemment des listes et panachage et vote préférentiel » ait succédé à la loi du 9 mai 1951, au « scrutin de liste à un tour avec représentation proportionnelle, sans panachage... » de la loi du 5 octobre 1946. Dans le cadre du système ét

ENFANCE... JEUNESSE...

# Le jeune vieux

CETTE rubrique, faite par des jeunes, doit pouvoir nous permettre d'exprimer nos difficultés, nos peines et aussi nos joies. Elle peut être variée à l'infini, sérieuse ou moqueuse, après dans sa lutte ou drôle dans ses propos, reflétant ainsi le vrai caractère de la jeunesse.

Les jeunes adhérents de la F.A. savent militier sérieusement en conservant leur gaieté et leur humour, et les articles que nous recevons témoignent de cette bonne humeur qui éclairent parfois l'ambiance tendue des réunions révolutionnaires, et c'est en ce sens que nous nous proposons de passer de temps en temps des articles qui ne s'attaquent pas à des problèmes de fond, mais qui sont vraiment jeunes par leur esprit.

Les gens d'un âge certain nous reprochent toujours de les attaquer, eux, les « vieux », en mettant tous les torts sur leur dos, et de nous attribuer, en tant que « jeunes », toutes les qualités. Pour leur montrer notre bonne foi, auto-critiquons-nous vigoureusement en égraignant cet individu, résultant d'un compromis, et que l'on pourrait appeler le jeune vieux.

D'un genre particulièrement déprimant, cet hybride sévit un peu partout chez les jeunes et se manifeste de différentes façons. En général, il est immuablement sérieux, distille un moral ennuyant, et ce que je lui reproche le plus, ignore (ou veut ignorer) cet enthousiasme qui caractérise la jeunesse.

Nature très riche, le jeune vieux va du blasé au bouffé-papier, en passant par le pédant. Evitons de parler des gens de la droite qui ne nous intéressent pas, mais parlons plutôt des « révolutionnaires », c'est-à-dire ceux qui se prétendent, ce genre étant très porté maintenant.

Est considéré comme très avant-gardiste, le genre glace, sous savez, celui, l'immaculé, qui ricane devant les enfants de ses petits copains essayant de faire quelque chose, dans leur petite sphère et avec de faibles moyens parfois, et le lucide, on ne l'aura pas, il n'a pas de temps à perdre avec des idéalistes. Il faut faire quelque chose de grand, ce sont les masses qui ferment la Révolution ! D'ailleurs, à quoi cela peut-il servir de militier ? Toujours les mêmes choses, les mêmes affiches, tout cela pour ramasser trois pelles et un tondu, non moi j'attends...

## LA PAIX et les 5 Grands

(Suite de la première page)

membre de « l'Allemagne réactionnaire et revancharde qui fait peser une silhouette de menace sur notre sécurité ». Elle ne permettrait pas d'entrer dans la voie du désarmement progressif et contrôlé.

Les nations écrasées sous le poids des budgets militaires hypertrophiés ne pourraient pas respirer. Et aux canons et à l'angoisse ne ferait pas place les maisons neuves, les crèches et les jardins d'enfants, les écoles accueillantes et la joie de vivre.

Pourquoi ? Parce qu'un tel pacte ne serait qu'hypocrisie et contribuerait à maintenir le peuple dans l'incompréhension de la nature véritable des causes de guerre : le capitalisme et l'Etat.

Parce qu'un tel pacte ne serait qu'un chiffon de papier. Parce que la solution pour combattre la guerre, c'est vendiquer et revendiquer encore, combattre et combattre encore l'oppression en France, en Espagne ou en Bulgarie, mais aussi en Chine et aux U.S.A.

## Fédération La Vie des Groupes

1<sup>re</sup> REGION

LILLE. — Pour le Service de librairie, écrire ou voir Georges Leutrey, 80, rue Francisco-Ferrer à Fives-Lille (Nord).

MOUSCRON. — S'adresser à Absil André, 27, rue du Montaleau.

OUIGREE. — Cyrille, 68, rue du Tige.

2<sup>e</sup> REGION

PARIS-XIVe et XVe. — Tous les mercredis. Local habituel.

LOUISE-MICHEL 18e. — Réunion de tous les militants du groupe vendredi 1<sup>er</sup> juin, à 20 h. 30 précisément, 7, rue de Trétaigne. Ordre du jour : Aménagement de Lille ; organisation de la campagne électorale. La présence de tous est indispensable.

GROUPE C-BERNERI (PARIS XIXe). — Prochaine réunion du groupe jeudi 31 mai, à 21 h. au local habituel.

A l'ordre du jour : 1. Trésorerie ; 2. Les résultats du congrès de Lille ; 3. La campagne pour les élections. Présence de tous indispensable.

COURBEVOIE-PUTEAUX. — Réunion tous les 1<sup>er</sup> et 3<sup>es</sup> de lundi de chaque mois, à 20 h. 45, 38, rue de Metz. Courbevoie.

MELLUN. — Pour tous renseignements et adhésions s'adresser 145, quai de Valmy.

MONTROUGE-CHATILLON. — Renseignements et adresses, écrire : Paulette Gérard, 18, rue Pierre-Sémard. Chatillon (S).

SAINTE-GERMAIN-EN-LAYE. — La réunion mensuelle du groupe d'amis aura lieu le vendredi 8 juin à 21 heures précises, café « Le Germano », rue du Vieux-Marché-Départ sur les problèmes ouvriers.

3<sup>e</sup> REGION

REIMS. — Réunions les 1<sup>er</sup> et 3<sup>es</sup> dimanches de chaque mois, au Café du Port Sec, 13, rue Gesset. Un service de librairie fonctionne tous les dimanches matin sur le marché J.-Jauras, face à l'Eden, de 10 h. à 12 h.

4<sup>e</sup> REGION

ORIENT. — Libertaires et sympathisants. Pour renseignement : tous les jeudis, de 18 h. à 19 h. 45, café Bozec, quai des Indes.

NANTES. — Permanence tous les samedis de 18 à 20 h. 30, rue Jean-Jaures. Syndicats écrive à Henriette Le Sche.

5<sup>e</sup> REGION

CHATEAU-DOU-LOIR. — Contact avec le mouvement libertaire, s'adresser au camarade Henri Bagatof, Gouland.

LE MANS. — Réunion du groupe 1<sup>er</sup> vendredi de chaque mois, lieu habituel.

6<sup>e</sup> REGION

LYON-VAISE. — Le groupe des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> arrondissements est réformé. Il se réunit tous les quinze jours le vendredi à 20 h. 30 et tient une permanence tous les dimanches

REDACTION-ADMINISTRATION  
Emile Guillema, 145, Quai de Valmy  
Paris-10<sup>e</sup>

FRANCE-COLONIES  
1 AN: 750 FR. — 6 MOIS: 375 FR.  
AUTRES PAYS  
1 AN: 1.000 FR. — 6 MOIS: 500 FR.  
Pour changement d'adresse joindre  
25 francs et la dernière bande

La Gérante : P. LAVIN.

## BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

### Petite histoire morale à l'usage de l'électeur

PROFITANT de cette bousculade dans les ordres du jour qui ont suivi la fin de la législature, l'astucieux M.R.P. a proposé le canal de M. Tanguy du Pouët, comprenant assurer de beaux jours aux écoliers. A l'Assemblée Nationale, dans la nuit du 18 au 19 mai, on a voté brièvement adopter, à main levée, à 10 voix contre 8, un amendement à la loi de Finances exonérant les écoles libres :

- de taxes sur les traitements et salaires des maîtres;
- de la patente;
- de la contribution sur la propriété bâtie.

Admirez le sérieux d'une Assemblée qui prendrait de telles décisions par une majorité de 11 voix contre 9 !...

...des électeurs ayant accepté plus qu'une confiance limitée à l'Assemblée de leurs élus n'étaient intervenus. Des 21 mai, le Comité Permanent de Défense Lafque et le S.N.I. allaient sonner le brancard dans la boutique ministérielle et rappeler les ministres socialistes à des plus justes notions de leurs devoirs. Ainsi bien, dans les péripéties l'amendement itinérant était enfin repoussé définitivement le 21 mai. Les membres du Comité de Défense Lafque et le S.N.I. peuvent à juste titre se féliciter. Les socialistes ont bonne mine, en particulier, et tous les députés, en général. Après cela, les candidats M.R.P. peuvent envisager sans arrière-pensée de fraterniser sur le lit des apparentés.

Adrien LAURENT.

### Un temps pour rien

À l'Assemblée de l'Education Nationale qui groupait les syndicats des divers ordres d'enseignement, avait décidé pour l'après-midi du lundi 21 mai, une « courte grève ».

On demandait aux instituteurs et aux professeurs de « prolonger » la récréation d'une demi-heure ou d'intercaler cette interruption de travail entre deux cours de manière à ne pas troubler le service.

C'était une protestation contre l'insuffisante valorisation des traitements.

Les dirigeants de la F.E.N. sont de grands timides.

Tout le monde a fait « la grève » en souriant.

Les bonnes de la F.E.N. doivent sourire en pensant à la belle pierre qu'ils viennent de jeter dans l'eau : la pierre était petite, elle n'a pas fait beaucoup de remous.

Michel MALA.

### Les syndicats autonomes de l'Enseignement supérieur se réveillent

Voicez le manifeste que ces syndicats viennent de publier :

« Constant que, malgré l'énergique protestation élevée par les organisations syndicales de l'Enseignement du second degré auprès de M. le secrétaire d'Etat à la Fonction publique et auprès des membres du Parlement, les principes fondamentaux du statut de la Fonction publique et les engagements pris par les Pouvoirs publics envers les serviteurs de la nation sont menacés d'une violation inadmissible ;

« Fait siennes les revendications en faveur desquelles manifeste à cette heure même le personnel des autres ordres d'enseignement auquel il exprime sa solidarité et réclame avec lui une révalorisation intégrale et loyale des traitements publics. »

Nous aurions aimé que le réveil soit un peu plus violent, enfin, n'en demandons pas trop et notons l'acte de solidarité si faible soit-il.

Un abonnement au « Lib » contre une fausse carte de bon inspecteur, que d'ici quelques temps la P.J. sera « contrainte » d'arrêter un fil de la Sécurité.

Ce qui est bizarre, c'est qu'en les laissant s'entr'arrêter, ces honnêtes gens, N'est-ce pas, Depreux, du ministère de l'Intérieur et autres mauvais lieux, qui prononcent un jour cette phrase historique : « On ne fait pas de bons policiers avec des enfants de cœur » ?

Alors ? Veut-on tarir le recrutement ?

À propos d'enfant de cheur, de fausse manœuvre et d'Inspection générale des services de la P.P., n'est-ce pas Galtier-Boissière qui proposait d'établir un tableau comparatif des revenus des inspecteurs et de leur train de vie ?

Chiche !

## Quels sont les « noyauteurs » ?

C'EST un fait, il y a des anarchistes partout. Que font nos militants dans les divers syndicats, organisations de jeunesse et coopératives ? Sont-ils vraiment des intrigants qui tremperaient dans des combinaisons louche pour accéder aux postes dirigeants ?

Retournons la question à ceux qui la posent, ou seraient tentés de le faire, dans le but de nous salir : Quels sont les « noyauteurs », les anarchistes qui, dans les organisations, défendent leur idéal, durant le combat au coude à coude avec leurs camarades, ou les politiciens qui s'acharnent à pourrir ce même combat ?

Qui de plus, parvient, après un persévérant effort d'éducation sociale des travailleurs, à regrouper autour de soi un nombre sans cesse croissant de sympathisants et d'amis, sinon le militant anarchiste dont l'œuvre s'effectue en profondeur, à la base ?

Est-ce cela « noyauteur » ? Que les politiciens contemplent plutôt leurs propres « réalisations ». Ils sont placés pour savoir que rien ne sort d'irréalisme pour obtenir des postes directeurs ! Les fauteuils fantômes ne parviennent jamais, en définitive, à pourrir entièrement les gens sincères...

D'autant plus qu'il est des hommes, dans tous les syndicats, à F.O., chez les autonomes, à la C.N.T. comme à la C.G.T., aux Auberges de Jeunesse comme dans les corps, qui savent ne pas hésiter :

Lorsqu'ils sont convaincus du soutien — et de la compréhension — de leurs frères de la base, les anarchistes, eux, prennent des Responsabilités.

Claude LERINS.

## Scrutin de la peur

Suite de la 1<sup>re</sup> page

voix de ses adversaires ou que son vote aura pour résultat de porter au pouvoir un « apparenté » qui le mettra gallamment en prison dans six mois.

Vraiment, le scrutin d'arrondissement qui fit la fortune des combinauds radicaux prend figure de noble institution en regard du scrutin de 1951, scrutin qui avoue la faillite du parlementarisme, l'impuissance et la peur de ce syndicat de députés qu'est le Parlement, d'aujourd'hui qui n'a pas hésité à avancer de plusieurs mois la date des élections pour ne pas faire face en fin de mandat aux difficultés qui s'annoncent.

S'il y a eu autrefois quelques hommes de bonne foi égarés dans les parlements, il s'est existé au beau temps du libéralisme, il n'y a plus aujourd'hui que combiens et pourritures, vendus et impuissants. Scrutin de fin d'un régime. Scrutin de peur : peur des politiciens devant

l'inconnu du résultat, peur des dirigeants devant les responsabilités et les difficultés, peur devant l'impuissance de la « démocratie », peur de la menace totalitaire, peur aussi d'une véritable révolution.

Mais le 18 juin, les difficultés seront là et les 588 guinguols n'auront bien entendu qu'à poursuivre l'augmentation des impôts et la préparation à la guerre.

A moins que De Gaulle ne veuille répondre aux appartenances par un anniversaire brutal du 18 juin 1940, en imposant par un coup de force son régime de la caserne.

De toute façon, les travailleurs feront une fois de plus l'expérience de l'inutilité du vote. Qu'ils comprennent qu'il y a autre chose à faire, qu'ils viennent nombreux rejoindre les rangs de notre F.A., prête à faire dans la mesure de ses moyens à faire face à toute éventualité.

Pour le vrai communisme, par la vraie liberté.

## Chez les autres...

Suite de la 1<sup>re</sup> page

120.000 francs ça fait dans les 57.600 fr. au bout de l'année, pour un haut fonctionnaire, et que 5 % sur un salaire mensuel de 18.000 fr. ça va chercher dans les 10.800 belles pour le lampiste. Et que nos braves députés la connaissent dans les coins : une apparence de favour pour les peigne-culs et du solide (50.000 de mieux) pour les autres.

Seulement les appartenances ça ne nourrit pas et le prix du bœuf n'est pas hiérarchisé, lui, ce qui fait que les coquilles sont toujours ceux que vous savez.

On se demande de quoi se compose la clientèle de l'Aurore pour que notre Jeunesse national puisse pousser la plaisir-santerie jusqu'à écrire :

« Comment expliquer le sacrifice important aux éléments supérieurs. »

Peut-être se compose-t-il « d'éléments supérieurs », c'est-à-dire de hauts fonctionnaires. (Après tout, il doit bien y avoir quelques-uns qui ne sont pas à la S.F.I.O.)

Tu parles.

Un abonnement au « Lib » contre une fausse carte de bon inspecteur, que d'ici quelques temps la P.J. sera « contrainte » d'arrêter un fil de la Sécurité.

Ce qui est bizarre, c'est qu'en les laissant s'entr'arrêter, ces honnêtes gens, N'est-ce pas, Depreux, du ministère de l'Intérieur et autres mauvais lieux, qui prononcent un jour cette phrase historique : « On ne fait pas de bons policiers avec des enfants de cœur » ?

Alors ? Veut-on tarir le recrutement ?

À propos d'enfant de cheur, de fausse manœuvre et d'Inspection générale des services de la P.P., n'est-ce pas Galtier-Boissière qui proposait d'établir un tableau comparatif des revenus des inspecteurs et de leur train de vie ?

Chiche !

## Notre conférence de Presse

TOUS les problèmes traités à notre congrès de Lille furent évoqués lors de notre conférence de presse du 17 mai. Notre position « 3<sup>e</sup> Front », le combat ouvrier et paysan, l'aide aux pe

# FORCE-OUVRIÈRE, S.F.I.O. SYNDICALE...

*Le nouveau Bouzanquet*

## LAFFONT, l'homme à tout faire

ES débats orageux du dernier C.C.N. de F.O. des 5 et 6 mai et les déclarations récentes de M. Laffont nous font un devoir de mettre en garde les syndicalistes honnêtes contre le personnage.

M. Laffont a déclaré, récemment, qu'il appelaient de ses vœux une grande centrale dans laquelle les syndiqués F.O. se sentirait à l'aise, et où se retrouveraient également la « frange » révolutionnaire des minoritaires de la C.G.T. et bien entendu les autonomes, la C.N.T., etc...

M. Laffont vient bien tard à l'idée de l'unité des syndicalistes véritables et le louche travail qu'il a mené à F.O. rend son patronage pour le moins suspect.

N'est-ce pas en effet le même monsieur Laffont qui, au dernier Congrès F.O., comme dans tous les C.C.N., a fait le jeu, la politique des majoritaires, après avoir tenté de capter la confiance des minoritaires ?

Mais voyons de plus près. Encore ne retiendrons-nous, pour aujourd'hui, que ce qui caractérise le personnage depuis quelques mois.

Si Laffont est minoritaire, c'est seulement dans la mesure où il espère gagner les fauteuils et les prébendes du vieux traître Jouhaux dont il est, présentement, le larbin et peut-être le confident. Mais il marque déjà une étape : il succède à Bouzanquet. En fait-il des preuves ?

D'abord, Laffont fut de ceux que l'affaire Bouzanquet gêna considérablement et bien qu'il pensât déjà lui succéder, il ne se souciait pas de condamner des pratiques qu'il pouvait imiter par la suite.

L'homme est ainsi fait qu'il préfère laisser aux autres la tâche de rejeter les individus usés ou compromis, bien qu'il soit le bénéficiaire de l'opération. Et il ferait demain pour Jouhaux ce qu'il vient de faire pour Bouzanquet.

Effectivement, Laffont a pris la place de Bouzanquet dans la presse provinciale et il niera pas que ses articles dans la *Dépêche de Toulouse* et le *Provençal* lui rapportent de substantiels cachets.

C'est également sur les traces de Bouzanquet que Laffont s'est offert de somptueux voyages en Afrique, notamment à Douala et à Dakar. Voyage à Ceylan même : M. Laffont, agent américain aux Affaires européennes (ce qui lui permet de brasser les millions dispensés par I. Brown) ne néglige donc pas le reste du monde.

Laffont aura peine à déclarer qu'il parcourt le monde pour appuyer le syndicalisme des populations coloniales lorsque l'on sait qu'il rencontrait à Dakar le gouverneur général Béchard, S.F.I.O., colonialiste, et sur le compte duquel nous reviendrons une autre fois. Mieux : Laffont s'oppose à l'adhésion directe à la C.I.S.L. de la centrale tunisienne, cette organisation devant passer par F.O. la centrale métropolitaine !

Il est donc permis de penser que les voyages de Laffont en Afrique ont pour but essentiel d'aménager un « repli stratégique » pour les bonzes F.O. et S.F.I.O. dont on prépare les futures combines en créant de pseudo coopératives. M. Laffont pourrait-il même affirmer qu'il n'a plus de contacts avec Zunz — dit Mathod — l'aventurier bien connu que F.O. mit en sourdine après les révélations du *Combat Syndicaliste*? M. Laffont n'a-t-il pas rencontré Mathod — qu'il n'a jamais condamné — depuis que celui-ci est au Maroc, dans de nouvelles combines, et qui édite un bulletin colonialiste *Informations Nord-Africaines*, le bureau S.E.C.E.S. ayant assez curieusement remplacé, pour Mathod, le B.E.D.E.S. ?

Mais M. Laffont ne s'en est pas tenu là. Au dernier C.C.N. des 5 et 6 mai n'a-t-il pas osé proposer que F.O. participe à la campagne électorale ? Et ceci après entente avec *Bothereau* et *Holmgren* ? La manœuvre échoua grâce à l'opposition de Hébert, Patoux, Le Bourg et même de nombreux majoritaires comme Delsol qui ont encore une fibre syndicaliste.

Il est à peine besoin, après cela, de parler des relations de Laffont avec non seulement les plus pourris des S.F.I.O., mais avec un Vallon, directeur de la Monnaie et personnage influent du R.P.F.

Nous ne rappellerons aussi que pour mémoire l'affaire des affiches sur l'Unité qui courvrent il y a quelques mois les murs de Paris, dont Laffont a bien signé, lui-même, le bon à tirer. Affaire dans laquelle malheureusement des militants syndicalistes bien intentionnés mais irréfléchis se laissent entraîner par faiblesse.

C'est tout cela sans doute qui a déterminé le gouvernement à récompenser les services de M. Laffont qui serait chevalier de la Légion d'honneur depuis quelque temps. Nos informations sont-elles inexacts, M. Laffont, ou bien avez-vous honte de porter vos décorations ?

Le résultat ? Il ne s'est pas fait attendre. Laffont éprouve dans son propre bureau fédéral (*Cheminois*) des ennuis sérieux avec un militant qui le critique et lui reproche d'avoir préféré les voyages à l'activité syndicale. Et aux dernières élections, la Fédération Laffont perdait au profit de la C.A.C.T. !

On comprend donc l'appel de Laffont aux minoritaires des autres centrales. L'arrivée d'un sang frais dans le corps épaisé d'une centrale réformiste laisserait à M. Laffont l'espoir de retrouver un regain de vigueur.

M. Laffont est en quête d'une base qui se dérobe, de militants sincères mais niafs.

N'a-t-il pas réussi à tromper la confiance même de certains d'entre nous en jouant la vedette de l'unité syndicale alors qu'il a combattu dans F.O. les minoritaires honnêtes qui furent pourtant les artisans de sa carrière rapide ? Plaignons en particulier ceux de l'U.C.E.S., habituellement plus circonspects, qui furent contraints de chasser Laffont après lui avoir fait toute confiance. Au dernier C.C.N., c'est d'ailleurs un militant de l'U.C.E.S. qui cloua le sieur Laffont au pilori.

Espérons que Laffont ne fera plus maintenant illusion à personne. Que nos camarades dévoilent partout le personnage. Que tous les syndicalistes sachent à quoi s'en tenir sur son sincère désir d'Unité.

Nous en reparlerons au besoin.

## LE COMBAT OUVRIER

### Revendications

**METRO-BUS.** — Le Comité de grève de la R.A.T.P. met en garde les travailleurs de la Régie contre les manœuvres de l'opposition dirigée par la Direction. Il rappelle que la décision prise par les comités de grève de base d'utiliser toutes les formes de lutte appropriées pour faire aboutir leurs revendications d'après le 21.

### Paris

Les Services publics, Hôpitaux psychiatriques et Assistance publique ont formulé leurs revendications dont l'essentiel réside dans une augmentation uniforme de 6.500 francs par mois et par trimestre. Les travailleurs de ces entreprises sont décidés à faire aboutir leurs revendications et, à l'heure où paraîtront ces lignes, ils seront sans doute déjà en grève.

Il est bon de constater que ces travailleurs ont su choisir une revendication immédiate, valable et qui, si elle est victorieuse, tend à compromettre une hiérarchie que les politiciens syndicaux eux-mêmes détestent. Mais pourtant, ils tentent d'étayer lorsqu'ils veulent leur revendication d'être « égalité ».

**P. S.** — Deux semaines durant les travailleurs de chez Bendix, (trains pour automobiles) ont fait grève. La Direction s'était montrée inflexible, et peut-être aussi les « ténors » syndicaux trop peu combatisants, l'ensemble du personnel s'est vu contraint de reprendre le travail sans qu'aucune de leurs revendications ait été saisie.

Pourtant, Bendix peut payer. Qu'en juge : cette entreprise, soutenue à 70 % par l' « aide » marshall, est en effet en état (la presse totale des constructeurs d'automobiles équipant de français Bendix). Esoor incontestable si l'on sait que cette même entreprise prévoit à Drancy l'installation d'une nouvelle usine dont nous aurons par ailleurs l'occasion de reparler puisqu'elle mettrait en péril son voisinage, le calme et les conditions d'hygiène de l'hôpital franco-musulman de Drancy.

**NEUILLY-SUR-SEINE.** — A la S.F.E.N.A. de Neuilly-sur-Seine les travailleurs passent à l'action dans une belle unité avec pour revendication essentielle une augmentation uniforme horaire de 15 francs.

### Femmes à l'action...

Aux « LIGNES TELEGRAPHIQUES TELEPHONIQUES » les ouvrières des ateliers d'isolation ont chassé les chronométristes venus dans leurs ateliers leur fixer de nouvelles normes. Elles sont appuyées dans cette action de solidarité par l'ensemble du personnel qui spontanément a débrayé en signe de solidarité.

Chez LAVALETTE (St-Ouen), les contrôleuses de l'atelier 28 ont débrayé pour protester contre la réduction de leur salaire. Satisfaction leur a été donnée. Un comble...

Chez JUENIN-HANGER. — La Direction de cette entreprise semble avoir une conception bien particulière de l'abnégation. Ainsi : en effet, alors que les travailleurs s'apprêtent à toucher leur paie l'autre vendredi,

## Conseils à certains bonzes

A cinquième session des conférences internationales, organisées par le Comité national de l'organisation française, et consacrées aux « problèmes sociaux de l'organisation du travail » va se tenir les 1<sup>er</sup>, 2 et 3 juin à l'abbaye de Royaumont.

Sous le titre général : *Niveau de vie et productivité*, elle s'efforcera, déclare le communiqué officiel, « de déterminer les possibilités de collaboration entre les organisations patronales et ouvrières, en vue d'améliorer la productivité des entreprises et de traduire cette amélioration dans une évolution rapide du niveau de vie », que penser de cette docte tentative ? R. Malval, dans un journal qui n'a rien de révolutionnaire, répond à cette question :

Sans préjuger le tour que prendront les débats, il semble que le problème soit ainsi mal posé. La notion de productivité est d'ordre technique : comme elle, il est valable pour n'importe quel régime économique.

On ne peut nier que l'amélioration de la productivité soit liée avant tout au climat social qui règne dans l'entreprise. Mais il eût mieux valu que le patronat européen n'attende pas de redécouvrir l'Amérique pour songer à appliquer les

méthodes modernes employées outre-Atlantique (public relations et sélection des cadres).

N'est-il pas trop tard aujourd'hui pour renflouer un régime économique et social pourrissant, en essayant de l'habiller de neuf ?

La classe ouvrière a maintenant l'expérience d'un adversaire qui n'a jamais négligé pour l'abuser et la maintenir en tutelle. Comment ne verrait-elle pas dans ces nouvelles tentatives un au-

tre moyen de détourner de ses intérêts véritables ?

...Et, parmi ceux qui commencent à vouloir se rallier aux idées nouvelles, il est en en qui les travailleurs ne peuvent avoir aucune confiance. En cela, comme dans les diverses méthodes d' « intéressement du travail », on peut ne voir qu'un désir du capitalisme technocratique de se survivre à lui-même, fût-ce au

prix de quelques concessions « sociales ».

Aussi faut-il croire que, sans une véritable révolution sociale préalable, la notion de productivité ne pourra améliorer fondamentalement la condition ouvrière. On voudrait que les syndicalistes appellent à étudier les techniques modernes de l'emploi ne perdent pas de vue cette idée.

René LUSTRE.

## Le 7<sup>e</sup> Congrès de l'Association Internationale des Travailleurs

Depuis plus de treize ans, en raison des circonstances, les sections de l'A.I.T. ne étaient pas réunies en congrès.

Pourtant ces treize années furent lourdes d'événements et, c'est pour cela que ce congrès fut enfin convoqué. Il se réunit à Toulouse du 12 au 23 mai.

Témoignent les sections d'Espagne (Intérieur et exil), du Suède (S.A.C.), d'Italie (U.S.I.), du Danemark, d'Allemagne, de Bulgarie (C.N.T.), d'Argentine (F.O.R.A.), d'Angleterre (S.W.F.), du Portugal (C.G.T.), d'Autriche, de Hollande (N.S.V.), de Norvège, de France (D.A.T.). De nombreuses adhésions affluent du monde entier émanant de pays qui n'avaient pu envoyer de délégués.

Pendant plusieurs journées s'affrontèrent avec passion les hommes qui représentaient les délégués courants, et il est remarquable de constater qu'à la suite de cette discussion la déclaration de principes fut adoptée à l'unanimité dans son texte intégral de 1938, qui affirme la totale indépendance du syndicalisme en face de toute formation qui lui est extérieure, sa candidature à la gestion d'une société de producteurs organisés sur la base du communisme libre, son postulat d'organisateur et de défenseur de la révolution prolétarienne.

Le congrès examina la gestion du secrétariat sortant et approuva celle-ci à l'unanimité.

Puis il passa à l'examen de l'admission de principes, celle-ci ayant été déclarée comme devant être révisée par les courants qui approuvent la participation gouvernementale en 1938 en Espagne.

Pendant plusieurs journées s'affrontèrent avec passion les hommes qui représentaient les délégués courants, et il est remarquable de constater qu'à la suite de cette discussion la déclaration de principes fut adoptée à l'unanimité dans son texte intégral de 1938, qui affirme la totale indépendance du syndicalisme en face de toute formation qui lui est extérieure, sa candidature à la gestion d'une société de producteurs organisés sur la base du communisme libre, son postulat d'organisateur et de défenseur de la révolution prolétarienne.

C'est alors qu'advint la discussion sur l'angoissant problème de la scission d'Espagne, tant intérieure que dans l'exil.

Pendant trois jours le congrès s'affronça d'y trouver une solution. Il n'y put parvenir absolument. Il resta toutefois du fait que les deux parties ont apporté leur adhésion sans réserve aux principes de l'A.I.T. et à ses buts pourra se créer le climat qui permettra de mettre fin à ce débat.

Le débat sur les principes terminé, le congrès aborda ensuite la discussion sur l'addendum introduit en 1938, qui permet à certains de tenter de justifier leur participation aux organismes d'Etat. Il en résulte que l'addendum de 1938 fut supprimé. L'A.I.T. reprend ainsi la figure qui fut traditionnellement la sienne, les courants réformistes et participationnistes n'ayant pu conserver les avantages acquis en 1938.

C'est alors qu'advint la discussion sur l'angoissant problème de la scission d'Espagne, tant intérieure que dans l'exil.

Pendant trois jours le congrès s'affronça d'y trouver une solution. Il n'y put parvenir absolument. Il resta toutefois du fait que les deux parties ont apporté leur adhésion sans réserve aux principes de l'A.I.T. et à ses buts pourra se créer le climat qui permettra de mettre fin à ce débat.

Toutefois, il est nettement apparu, au congrès, que l'addendum introduit en 1938, qui est la C.N.T. dans son entier, qui contrôle et organise tous les mouvements de grèves de producteurs, de consommateurs et d'usagers, qui ont eu dernièrement tant de répercussions sur le plan mondial.

La situation actuelle de l'Espagne ressemble absolument à celle de 1938 et on l'isait sur le visage des délégués de l'intérieur, la profonde conviction que cela est en effet exact et la ferme volonté d'aboutir à un mouvement de révolte qui balayera Franco.

Et il nous faut évoquer ici l'émotion qui s'empara du congrès lorsque celui-ci apprit qu'un des délégués venant de l'intérieur, le compagnon Galindo, avait été tué par les sbires de Franco en traversant la frontière pour remplir son mandat ; émotion qui ne fut pas moindre lorsque arriva un autre délégué, qui lui, avait reçu cinq balles dans le pied et qui, hospitalisé le matin pour l'extraction de ces projectiles, tint quand même, siège, à son poste de délégué, jusqu'à ce qu'il fut opéré et que l'heure de l'heure de l'Intérieur. Nous livrons cela aux rédacteurs.

Le congrès fut également débordé par les revendications portant sur l'augmentation des salaires et l'augmentation de l'heure de travail.

Chez les ouvriers de Besançon, 85 % viennent d'être rattachée à Besançon et obtiennent également les mêmes salaires qui sont à 10 % de la zone 100.

(CORRESP.)

P. S. — A noter qu'un accord, deux fois trois ans, a été signé par nos camarades du groupe anarchiste de Besançon, alors secrétaire du Syndicat typographique de Besançon, et, à partir de P.3 et payés comme tel.

Seine-et-Marne

Le 23 mai, la 9<sup>e</sup> Chambre de la Cour d'Appel de Paris a accepté les 24 électriennes et gaziers poursuivis pour n'avoir pas obéi à l'ordre de réquisition du Gouvernement lors des grèves du mois dernier.

Champagne et Air Liquide

À Champigneulles, les ouvriers, toujours aussi combatisants, ont obtenu une augmentation uniforme horaire de 4 francs et la fourniture de leurs bleus de travail.

— 8 francs aussi au personnel de l'usine de la Brauthotte, à Villersexel-le-Roi.

Lot-et-Garonne

Cinq semaines de grève ont été nécessaires aux ouvriers du litige de Lausseignac pour arriver à un accord. Les revendications portant sur l'augmentation des salaires et l'augmentation de l'heure de travail sont à 15 % des salaires et d'augmentation pour tous.

LA GREVE PAIERA MIEUX

quand auront disparu des cahiers les revendications portant sur l'augmentation des salaires et l'augmentation de l'heure de travail.

LA GREVE PAIERA MIEUX

quand auront disparu des cahiers les revendications portant sur l'augmentation des salaires et l'augmentation de l'heure de travail.

LA GREVE PAIERA MIEUX



INTERNATIONALE  
ANARCHISTE

## RÉSULTAT

5 ans de législature, 5 ans de pagaïe. En 1946, les Français ont voté. Les Députés sont venus garnir les bancs de l'Assemblée Nationale. Qu'ont-ils fait? Qu'ont-ils réalisé? Beaucoup de paroles et de textes!

Pendant que la guerre, la 3<sup>e</sup> Guerre Mondiale, dévastait déjà la Chine, menaçait à Berlin, en Grèce, se déchaînait en Corée, "NOS" parlementaires-corbeaux maintenaient "l'Ordre" en France :

- Le pouvoir d'achat des travailleurs diminue chaque jour. Le chômage progresse. Les lock-out d'entreprises réapparaissent. **La misère règne.**
- Les impôts écrasent de plus en plus les travailleurs et les artisans. Des milliers de saisies sont effectuées à la ville et à la campagne. **Le peuple est exploité.**
- L'école publique est en régression. Les jeunes, ajistes ou étudiants, sont brimés. La reconstruction est abandon-

## Pour qui voter ?

**Le R. P. F. c'est le Parti du Fascisme.** — De Gaulle n'a qu'un but : transformer le pays en caserne, l'esclavage de la classe ouvrière par la collaboration de classe, l'instauration d'un état meurtrier, d'un état **FASCISTE**.

**Le M.R.P. c'est le Parti des Jésuites.** — L'Eglise fait de la politique à travers le Parti de l'hypocrisie anti-ouvrière. Les jésuites du M. R. P. préparent la guerre (plan Schumann). L'Eglise est du côté des **EXPLOITEURS**.

**Le R. G. R. c'est le Parti des Combinards.** — Queuille, Herriot, Delbos et Morice, au service du patronat, ont exigé les

née avant d'être commencée. Des milliers de logements sont insalubres. **Le Pays tombe en ruines.**

La répression s'abat avec férocité sur les grévistes, les organisations ouvrières, les Nord-Africains. **C'est le régime C.R.S.**

L'oppression des peuples coloniaux se fait chaque jour, en Afrique du Nord, en A.O.F., A.E.F., Guyane, Madagascar, Nouvelle-Calédonie, Antilles, plus cynique et plus meurtrière. **L'impérialisme tue.**

Les scandales se succèdent : scandale du vin (Gouin-Malafosse), scandale Joano, scandale de la Cour des Comptes, scandale de la Sécurité Sociale, scandale des piastres, etc. **On vole l'argent du travailleur.**

1.000 milliards n'arrivent pas à combler le gouffre du budget de guerre. Les 18 mois sont promulgués. Le Pacte Atlantique est signé. Des corps expéditionnaires sèment la mort en Indochine et en Corée. Le réarmement s'intensifie : **La troisième guerre mondiale est commencée.**

## voter ?

impôts sur les salaires. **Le Parti des Combinards, c'est le Parti des PERCEPTEURS et des FLICS.**

**Le P. C. F., Parti de la trahison du peuple.** — Thorez a partagé le pouvoir avec de Gaulle, renfloué le grand patronat avec son "produire d'abord, revendiquer ensuite". Puis en caporalisant la classe laborieuse, en sabotant les grèves, le P. C. fait **LE LIT DE LA RÉACTION.**

**La S.F.I.O., Parti des Chéquards.** — Le parti de Gouin, Béchard, Ramadier et Auriol a trempé dans le scandale, pourri F.O., signé les pactes de guerre, torpillé l'enseignement, muselé la radio et la presse, dirigé les tueries colonialistes d'Indochine et Madagascar, **ORGANISÉ LA RÉPRESSION.**

## TOUS SONT COUPABLES ! ALORS QUE FAIRE ?

### AGIR

Ce qu'il faut, c'est une action générale de la classe ouvrière sur des objectifs précis :

Rajustement des salaires non hiérarchisé !

Semaine de quarante heures payée quarante-huit ;

Échelle mobile appliquée aux retraites ;

**Suppression des abattements de zones.** — Extension des congés payés.

Les actions revendicatives, axées sur un tel programme, sont seules capables de freiner la préparation à la guerre, de déséquilibrer le budget de tuerie.

MAIS, notre combat permanent contre les forces de régression doit aboutir à la prise en main et à la gestion par les masses populaires ouvrières et paysannes des moyens de production et de distribution : **LA RÉVOLUTION SOCIALE.**

Par le combat aux côtés des peuples sous la coupe du capitalisme occidental, contre la misère et la guerre, à l'exemple de l'Espagne libertaire !

Par le combat aux côtés des peuples martyrisés par STALINE, contre la dictature, l'hypocrisie et la torture, comme nos frères de Bulgarie, d'Ukraine, etc.

Par le combat aux côtés des peuples colonisés !

### Contre la guerre : 3<sup>e</sup> FRONT REVOLUTIONNAIRE

### S'organiser

C'est, par notre présence et notre vigilance contre les trahisons, dans les syndicats, les usines, les chantiers, les bureaux et les Universités, dans les villes comme à la campagne, que nous préparerons le renouveau de la lutte.

Que reste-t-il en face des partis pourris et pourrisseurs, des centrales syndicales vendues ou politisées ?

CONTRE LE PARLEMENT, POUR LE PEUPLE, CONTRE LE VOTE, POUR L'ACTION :

**La jeune et grandissante Fédération Anarchiste**

(RAYER D'UN TRAIT DE COULEUR)

Imprimerie Centrale du Croissant,  
19, rue du Croissant, Paris-2<sup>e</sup>

Chaque Vendredi : Travailleur, Étudiant, Paysan, tu lis « LE LIBERTAIRE » — En vente partout : 15 fr.



IL AVAIT VOTÉ...